



GRAND SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME

LA VOIX DE SAINT PAUL

Parution N° 124 / Octobre 2023

- ❖ *Editorial*..... Jaurès DOZOUHEKPON, Philo III, p. 1.
- ❖ *Reportage et Compte rendu*..... José AWAKA, Philo II et Patrice AKAKPOVI, Philo III, p. 2-5.
- ❖ *La paix : Et si on en parlait*.....Etienne AKPA et Matthias GOSSOU, Philo III, p. 5-8.
- ❖ *Plume sacrée : J'ai peur*..... Guy-Martin OKAMBAWA, Philo III, p. 8-9.
- ❖ *Le saviez-vous ?* Déo-Gratias KANKOLI, Philo III p. 10.
- ❖ *Quand la souris riait, Enigmes et Arrêt sur image*. Déo-Gratias KANKOLI & Patrice AKAKPOVI, Philo III p.11-12.



Poursuis la paix, recherche-la.

Editorial

Une rentrée sous l'égide de la paix

« *Que la paix soit sur cette maison* ». « *La paix soit avec vous* ».

Ces phrases n'éveillent-elles pas en vous un incomparable écho ? Assurément ! Et ce, parce qu'elles viennent de l'Humain par excellence, le Christ, qui recommandait à ses disciples de souhaiter, avant toute entreprise, la paix en tout lieu où ils seront accueillis et reçus. Eh bien, nous empruntons nous aussi ces sacrés mots que nous vous adressons, cher lectorat, pour avoir fait bon accueil à la présente parution qui est d'ailleurs la toute première de cette nouvelle année académique 2023-2024. La paix soit avec vous donc et paix sur cette année. Mais de tous les souhaits possibles (joie, santé, ...), pourquoi le Christ a-t-il trouvé primordial de jeter son dévolu sur la paix ? La paix, qu'est-ce en effet ? Serions-nous en carence de paix ? En manquons-nous vraiment ? Ce sont ces diverses questions qui ont fait cogiter les apprentis philosophes du Philosphat de Djimè en ces premiers jours de cette rentrée académique qui a débuté il y a peu. Et déjà en ce début d'année, les grands moments n'ont pas manqué. Nous aurons l'heur de les découvrir tous dans la suite, ainsi que quelques réflexions menées par certains séminaristes sur la question de la paix. En sus de ces différentes réflexions menées, quelques difficultés d'expression sont abordées dans la rubrique *Le saviez-vous ?* afin de nous aider à faire un aggiornamento de certaines subtilités de la langue française qui ne cessent point de nous donner du fil à retordre. Et pour ne pas nous priver de l'aubaine d'un sain divertissement, n'oublions surtout pas de consulter la rubrique *Quand la souris riait* et *Enigmes*.

Bonne lecture à tous !



Jaurès DOZOUHEKPON, Philo III.

Reportage

NOUVELLE ANNEE ACADEMIQUE AU GRAND SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE
SAINT PAUL DE DJIME

Des activités riches en couleurs inaugurent l'année

Du dimanche 1^{er} au mardi 10 octobre 2023, moult activités majeures se sont déroulées au Grand Séminaire Saint Paul de Djimè. Elles ont non seulement connu la participation des étudiants-séminaristes et des formateurs dudit séminaire mais aussi celle de personnalités venues d'horizons divers.

Le dimanche 1^{er} octobre 2023, les nouveaux et les anciens pensionnaires du Philosophat de Djimè ont posé leurs valises sur la terre de cette maison de formation. La rentrée pris ainsi son envol. De la soirée du lundi 02 à celle du mercredi 04 octobre, les 220 apprentis philosophes que compte le séminaire de Djimè cette année ont été spirituellement nourris par le Père Joachin AGLIGAN, prêtre du diocèse d'Abomey et curé de la paroisse Saint Christophe d'Agbangnizoun. En cette occurrence, les retraitants ont exploré le thème : ***Appelés pour être avec Lui et être envoyés prêcher***, inspiré du verset 14 du chapitre 3 de l'Evangile de Saint Marc. La nouvelle chapelle, témoin oculaire de ce ressourcement spirituel, donne aux participants de comprendre qu'ils doivent être avec et dans la Parole, tenir à l'obéissance telle la Vierge Marie, dans la perspective d'être aujourd'hui et demain de dignes disciples du Maître.

La matinée du jour suivant, 05 octobre, a été consacrée à la traditionnelle journée pédagogique. L'honneur est échu à la Docteure Marie Victoire AHOTIN, titulaire d'un doctorat en Philosophie, d'animer la conférence inaugurale programmée pour ce jour. L'universitaire a tenu en haleine son auditoire sur le thème : ***La paix en question***. Dans la Grande salle de ce séminaire qui a vu défiler d'éminentes figures, la disciple de Paulin HOUNTONDJI a entre autres martelé que la violence est ontologique à la nature humaine. L'homme étant perfectible, il doit travailler pour faire taire en lui tous les germes de quelque force impétueuse. La profonde volonté de désirer la paix, la justice sociale l'y aiderait.

Le lendemain, les différents temples du savoir ont ouvert leurs portes. En Philo I, les néo-apprentis ont suivi avec délectation le cours sur *Les Ennéades* de Plotin dispensé par la

sœur Sidonie ZANMENNOU. Leurs aînés de la deuxième année ont posé leurs premiers pas dans l'univers de L'épistémologie sous la conduite du Père Mathieu HANGNOUN. Les plus anciens ont vogué d'une part dans le monde de la philosophie du langage avec à la commande le Père Jules KEDE depuis la Belgique ; d'autre part, ils ont eu l'heur de commencer l'étude des Sommes Théologiques de Saint Thomas d'Aquin avec le Révérend Père Richard ATCHADE depuis l'Allemagne.

Le samedi 07 octobre, dans la Grande salle, les cours de musique ont été officiellement lancés en présence du Père Rodrigue GBAGUIDI qui a remplacé le directeur des études empêché. De nouveaux supports de cours afin de mieux progresser dans le déroulement des programmes, la présence aux cours de musique pratique avec chacun son instrument de prédilection, la production d'une partition mensuelle par étudiant, sont les grandes innovations annoncées pour le compte de l'année académique 2023-2024.

Le mardi 10 octobre, les voix de la communauté se sont jointes à celle de l'ordinaire du lieu, pour à la fois faire monter vers le Très Haut leurs actions de grâce et quémander sa bénédiction sur cette année académique qui prend inexorablement son envol. Au terme de cette messe de rentrée, son Excellence Monseigneur Eugène Cyrille HOUNDEKON, évêque d'Abomey, a tenu une rencontre dans la mythique Grande salle avec les étudiants-séminaristes en présence de leurs formateurs. Le prélat a exhorté la communauté à demeurer en communion spirituelle avec les évêques du Bénin qui, en fin de semaine, se rendront à Rome afin d'évoquer avec leurs pairs des préoccupations urgentes. Aussi, l'ordinaire du lieu, en montrant que la foi est en voie de disparition en Europe et en Amérique, a indiqué l'Afrique comme le cœur de la catholicité. La Corée du sud en Asie fait également de gros efforts pour tenir haut le flambeau de la foi.



José AWAKA, Philo II.

Compte rendu

Officiellement ouverte... !

« Quoi donc ? Par qui alors ? Mais voyons ! Dites-nous ! ». Tels sont les ressentiments que pourrait susciter en vous ce titre, chers amoureux lecteurs de nos lignes. Oui, elle est officiellement ouverte, enclenchée, dévoilée, lancée, la rentrée académique dans sa dimension intellectuelle avec toutes les activités relevant de ladite dimension.

C'est donc après trois jours de ressourcement spirituel, que s'ouvre la *res intellectualis* proprement dite, ici même à Djimè, par la journée pédagogique qui lui en donne son caractère officiel. Placée sous la thématique de la paix, cette journée pris son envol par la conférence inaugurale, conduite avec grande vigueur intellectuelle par la professeure Marie-Victoire AHOTIN, docteure en Philosophie. *La paix en question* ; c'est ainsi que fut formulé le thème qu'elle a eu l'honneur de nous décortiquer de par sa brillante réflexion philosophique. Apprentis philosophes, philosophes, et professeurs de diverses disciplines, présents dans la salle de conférence furent tout oreilles. Structurant son développement en trois parties, elle déblaie dans un premier temps le terrain par une clarification conceptuelle permettant de cerner de fond en comble les notions de paix et de violence. Ainsi, partant du sens ordinaire au sens philosophique de ces concepts, en passant par le sens biblique, elle montre que la paix exclut toute forme de violence. Elle renvoie à une situation de quiétude et de bien-être. Comprise comme absence totale de tension et de cessation

définitive de tout conflit, elle relève du point de vue philosophique d'un « état intérieur empreint de calme ou de tranquillité à l'écart de toutes perturbations ou agitations », ce que les stoïciens désignent par *l'ataraxie*. Dans un deuxième temps, la professeure consacra sa réflexion sur les fondements de la non-paix, c'est-à-dire la violence. A partir de l'approche définitionnelle de cette notion de violence qui, étymologiquement serait issue du Latin *violentia* et dérivée de *vir* (force, vigueur), la docteure Marie-Victoire tire qu'elle est « toute manifestation brutale de la force [ainsi que] tout usage abusif et aveugle de cette force, portant atteinte à la personne humaine ou à un groupe d'individu ». C'est alors qu'elle décèle avec maints penseurs que la violence est « intrinsèquement liée à la nature de l'homme », comprenant par là avec Thomas Hobbes qu'il serait une utopie moderne de vouloir des hommes pacifiques. Toutefois, malgré les considérations qui portent à croire qu'il serait difficile voire impossible d'obtenir la paix, elle trouve néanmoins des portes et voies de sortie devant permettre de faire taire les affres de la violence et d'envisager la paix durable, car rapporte-t-elle : « la paix n'est pas un vain mot, mais un comportement »¹. Les quelques pistes de solutions qu'elle fit ressortir dans la dernière partie de son développement pourrait se résumer entre autres par la culture d'une volonté pacifique ; le développement des valeurs favorisant cette culture de paix telles que l'altruisme, l'empathie dès l'éducation de

¹ Propos du premier président Ivoirien Félix Houphouët-Boigny, lors de son discours prononcé à l'ONU en 1976.

base ; la réconciliation, le pardon. Ajoute-t-elle qu'il faudra moraliser la vie politique et judiciaire en promouvant la réconciliation et la tolérance. A l'endroit de la jeune génération, Marie-Victoire prône l'éducation à la "revanche" plutôt que la "vengeance". Et pour finir, elle ne manqua point de faire un recours au professeur Paulin Hountondji, pour qui la culture de la paix consistera à "laïciser l'éthique". Bien riche et bien comprise, cette conférence ne laissa personne en marge de sa contribution à la quête de la paix perpétuelle. Qui plus est, les amoureux de la sagesse, que nous sommes. « Soyez des **apôtres de la paix** », lança la professeure au terme de sa conférence à l'auguste assemblée des jeunes étudiants séminaristes.

A la suite de cette conférence inaugurale et des mots de conclusion du Père Recteur, le Révérend Père Téléphore ABLEY, cette journée pédagogique poursuivit son cours avec l'élection des chefs de cours et la visite guidée de la bibliothèque du Philosophât par les étudiants séminaristes de la première année. Les étudiants séminaristes de la troisième année, quant à eux, se firent préciser certaines dispositions pratiques nécessaires par le directeur des études, le Révérend Père Antoine MASSESI.

Ainsi se présente en substance la teneur de cette journée du jeudi cinq octobre deux mille vingt-trois, ouvrant officiellement la porte des activités d'ordre intellectuel au Grand Séminaire de Philosophie Saint Paul de Djimè.

 *Patrice AKAKPOVI, Philo III.*

Et si on en parlait...

❖ Des putschs pour rétablir la paix : la mécompréhension du siècle

La paix se définit souvent sous deux points de vue : le premier, collectif, la considère comme une absence de guerre et de conflit ; c'est-à-dire que lorsque les armes ne crépitent pas, il y a la paix. Selon le second, point de vue individuel, mieux selon l'approche épicurienne, la paix est vue comme une ataraxie, une absence de trouble. Elle est donc une disposition intérieure, un comportement qui vise la tranquillité de l'âme et exprime une certaine harmonie entre soi et le monde. C'est selon ce dernier aspect qu'il nous faut comprendre la fameuse phrase du président ivoirien Félix HOUPHOUET BOIGNY qui stipule que « la paix n'est pas un vain mot, c'est un comportement ». D'un aspect à un autre, il paraît presque inacceptable de prendre les putschs comme des passerelles pour rétablir la paix. Cependant, lorsque la paix se trouve parfois asphyxiée par une sorte de démocratie truquée ou de dictature camouflée, il devient comme légitime et légal d'user de la force pour destituer l'exécutif non pour des intérêts propres mais pour apporter soulagement à la multitude. C'est d'ailleurs pourquoi, Pierre Calame souligne que la paix n'est pas la non-guerre ni la négation des conflits. Il affirme : « On ne construit pas la paix en niant le conflit, car ce serait le plus sûr moyen pour que s'impose la

violence »². A cette assertion, il faut noter qu'il est beaucoup plus complexe de vouloir posséder la sémantique réelle de la paix. Ainsi, on ne saurait parler d'une paix véritable sans une bonne dose d'éducation, une éducation qui consiste à inculquer de grandes valeurs sur le vivre-ensemble harmonieux et une éducation qui prône le respect envers les textes fondamentaux d'un Etat et assure le bien-être des citoyens. Car bien souvent, ce sont les déviances qui occasionnent la déstabilisation de la paix. L'amour de l'autre comme un autre soi-même, l'amour de sa patrie et le respect des Droits de l'Homme dans sa généralité sont autant de facteurs qui créent les conditions d'une paix véritable dans la société. Là où il y a l'amour, il y a la paix. Par conséquent, la culture de l'amour en tout et pour tout est une véritable philosophie de la paix. De fait, la culture de l'amour est le chemin le plus sûr pour parvenir à une ataraxie profonde et durable.

 **Etienne AKPA, Philo III.**

❖ La paix politique : réalité ou utopie ?

Nul ne songerait nier aujourd'hui l'interminable et l'inguérissable gravité des blessures faites à l'homme dans l'arène politique, ni la nécessité de les combattre. La guerre en Ukraine qui décime de milliers de vies humaines, l'éternel conflit israélo-palestinien, la floraison des coups d'Etat en Afrique (le cas du Burkina Faso, du Niger et du Mali) imposent à la société un mal-être presque fatal. La politique sensée instaurer la paix au sein de la société s'est révélée comme un véritable syntagme mobilisé pour endormir la conscience sociale. Pourtant, les organes internationaux ne cessent de prendre des dispositions pour la paix dans le monde. Paradoxe des paradoxes, la guerre ravit la place à la paix. Le paradoxe tient en effet au contraste prodigieux que nous laisse la problématique de la paix, et dont la voix se fait plus timide et ce, avec prolixité par son propre silence. A qui faut-il alors imputer la responsabilité de ces violences ? Devrons-nous nous convaincre que l'humanité sera toujours confrontée à la guerre et par ricochet mettre en berne l'espoir d'une paix durable tant attendue ? Loin d'apporter des réponses exhaustives à toutes ces questions, nous ferons une analyse sommaire de cette problématique à travers un sentier ternaire. Au déclin d'un bref parcours sur le champ conceptuel qui fera la base de notre réflexion axée sur l'ambiguïté du concept de la paix, nous esquisserons enfin quelques axes pour la paix dans le monde.

De la paix du soi à la paix politique

Vouloir définir la paix politique paraît en effet comme une entreprise presque inutile. Mais notre désir de conceptualiser ces deux termes vise à partir d'une même base de compréhension avec le lecteur. En effet, de son étymologie latine *pax* « paix », la paix désigne au sens ordinaire la situation d'une nation, d'un Etat, qui n'est pas en guerre. Plus encore, elle se réfère aux rapports non conflictuels entre les hommes ou absence d'hostilités et de violences

² Pierre CALAME, *Mission possible*, éd. Edima/Lieu commun, Paris 1993, p.167.

ouvertes au sein d'une communauté³. Vue comme telle, paix du soi désigne alors ici la tranquillité d'esprit ou encore la paix de sa conscience intérieure⁴.

De fait, la définition même de la notion de paix revêt une ambiguïté qui ne manque pas de nous intéresser. L'« absence de tout conflit ou de toute violence » ou encore « la tranquillité d'esprit » signifient-elles la privation de tout frottement humain, de toute hostilité pour l'homme que Aristote définit comme « un animal politique », un être appelé à vivre avec et au milieu de ses semblables ? En d'autres termes, la paix exclut-elle toutes formes de conflits étatiques et les rivalités économiques ? Mais notre embarras s'amincit lorsque nous nous tournons vers une définition beaucoup plus holistique et transversale du concept de la paix. Ainsi, la paix implique nécessairement une autorité appelée à assurer le maintien et la garantie. S'inscrivant dans cette perspective, Kant affirme que « l'homme est un animal qui du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce a besoin d'un maître »⁵. Pour Jean Jacques Rousseau, ce maître n'est rien d'autre que le politique choisi pour maintenir la concorde et la paix à partir d'un contrat social⁶.

Pourquoi continuer encore à promouvoir aujourd'hui la paix politique ?

La paix est indispensable dans la vie de l'homme, qu'elle soit économique, politique ou culturelle etc. De surcroît, la politique en tant qu'outil de paix se doit d'analyser le rapport des conflits dans leur prévention et dans leurs effets. Pour le réalisme politique de Machiavel, la paix politique paraît une utopie inutile puisque l'exercice du pouvoir ne saurait jamais être stable. Il est toujours empreint des manœuvres parfois violentes, un art pratique pour maintenir le pouvoir arbitraire. Mais contrairement à Rousseau, une possibilité s'offre à nous de continuer à croire à une paix politique durable et stable et ce, grâce au fondement légitime que s'attache le droit politique.

En effet, la notion du droit politique se réfère à la conception d'un Etat de droit capable de définir ou de limiter l'exercice du pouvoir par une constitution établie entre les individus naturellement libres et égaux⁷. Et donc le respect de cette constitution choisie instaure inmanquablement la paix. Car la bonne politique est au service de la paix. La politique est un moyen fondamental pour promouvoir la citoyenneté et les projets de l'homme mais lorsqu'elle n'est pas comme un service envers la collectivité humaine par ceux qui l'exercent, elle peut devenir un instrument d'oppression ou de destruction. Selon Candide AHOUANSOU, « La science politique devra s'adjurer, toujours, la composante solidarité, (...) elle nous amène à situer les rapports entre l'Etat, les individus et les groupes dans le cadre d'une quête permanente de bien-être social »⁸. Car c'est le pivot même de toute gestion étatique puisqu'aucune nation ne saurait survivre par la seule et unique main du chef de l'Etat. C'est en collaboration avec ses ministres et conseillers que ce dernier parvient à répondre autant que faire se peut aux aspirations de son peuple et au maintien d'une paix durable. Il est important de le dire, en

³cf L. HANSEN-LOVE(dir), *La philosophie de A à Z*, éditions Hatier, Paris 2011, p. 332.

⁴cf A. ROUSSEL, *Dictionnaire de philosophie*, éditions Nathan, Versailles 2009, p. 264.

⁵ E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, éditions Flammarion, Paris 1995, p. 317.

⁶cf J-J. ROUSSEAU, *Du contrat Social*, Paris 2001, p. 140.

⁷ Ibidem

⁸ C. AHOUANSOU, *Solidarité Nationale et Gestion des Affaires publiques*, le Hérault Ganhoto, Cotonou 2021, P. 15.

politique tout n'est pas que mauvais. Les valeurs sociétales existent et les dirigeants doivent les exploiter pour le respect de la dignité humaine. Malheureusement, tout change lorsque les intérêts s'immiscent au sein du pouvoir politique. On devient alors obnubilé par les intérêts individuels au détriment de l'humanité de l'autre qui est devant soi. Les droits de l'homme sont de plus en plus sacrifiés sur l'autel de la philosophie double du gagnant-gagnant. En clair, c'est en raison du simple mépris des droits de l'homme que la paix se trouve en politique menacée et piétinée.



Matthias GOSSOU, Philo III.

Plume sacrée

J'ai peur

D'un monde où tout le monde a peur,
Où liberté et démocratie sont un leurre ;
Un monde où est célébrée l'arrogance,
Où chacun veut prouver sa puissance.

Peur d'un monde qui vénère le sexe,
Où chacun s'adore sans complexe ;
Un monde vicieux sans miséricorde,
Où meurent des personnes en horde.

J'ai peur d'un monde sans loi ni vérité,
Un monde à la mortifère vicinité ;
Un monde où la paix est en agonie,
Où la violence déploie son génie.

Un monde où la guerre est un jeu,
Les armes sont d'un grand enjeu ;
Un monde à la vertu consumériste,
Au caractère très peu humaniste.

Un monde où meurt l'humain,
Où s'éteint la voix du divin,
Un monde où assez ont de pain,
Et beaucoup meurent de faim.

Où se fane la fleur du sacrifice,
Pour cultiver le vice et l'injustice,
Tout est bien, rien n'avilit,
Tout pour être ennobli.

Un monde où tout est légitime,
De l'amoral jusqu'au crime ;
Un monde en proie à la souffrance,
Abhorrant partout le silence.

Un monde dont la foi est en lambeau
Où la charité est un défaut ;
Où s'étirole la flamme de la sollicitude
Pour faire prospérer la solitude.

Un monde sous la dictature,
Du plaisir et de la luxure ;
Où se débilite l'amour
Et ses fruits de jour en jour.



Guy-Martin OKAMBAWA, *Philo III.*

Le saviez-vous?

- **LE MOT LE PLUS LONG DE LA LANGUE FRANÇAISE :**

Mot de **27 lettres**, **“intergouvernementalisations”** est désormais **le plus long mot de la langue française**. Ce mot a pour sens : **“Mise en œuvre commune à plusieurs gouvernements”**. Il est donc arrivé à détrôner le mot **“anticonstitutionnellement”** qui était le plus long mot de **25 lettres**.

- **PAR ACQUIT DE CONSCIENCE :**

“Par acquit de conscience” s’écrit avec un **« T »** à la fin de **« acquit »**. En effet, **il est question du participe passé du verbe “acquitter” et non “acquérir”**.

- ✓ Je n’étais pas sûr d’avoir verrouillé la porte, alors je suis retourné chez moi **par acquit de conscience** pour vérifier une seconde fois.
- ✓ Le médecin a demandé des tests supplémentaires, même s’il pensait que le patient allait bien, simplement **par acquit de conscience** pour s’assurer de son état de santé.

- **SE RAPPELER / SE SOUVENIR**

“On se rappelle quelque chose” et **“on se souvient de quelque chose”**. Il faut donc toujours écrire ou dire : **Je me rappelle l’histoire ; je me la rappelle ; je me souviens de l’histoire ; je m’en souviens**. De fait, **pas de préposition -de avec le verbe “se rappeler”**.

- ✓ C’est ainsi qu’elle **se rappela la bague** que je lui avais offerte.
- ✓ C’est ainsi qu’elle **se souvint de** la bague que je lui avais offerte.

- **LE « T EUPHONIQUE » ET LE « T » :**

Il faut éviter de confondre le **« t euphonique »** et le **« t apostrophe (t’) »**. En effet, le **t’** est **l’élision des pronoms personnels « te » et « toi » (à l’impératif par exemple)**. Il urge de retenir que le **« t’ » peut être remplacé par le pronom personnel « nous » : C’est également une astuce pour éviter de se tromper quand on hésite entre l’emploi des deux T**.

- ✓ Irrité, le directeur s’écria : **« Va-t’en »**.
- ✓ **Va-t’en** (Allons-**nous**-en).
- ✓ **Souviens-t’en** (Souvenons-**nous**-en).



Déo-Gratias KANKOLI, Philo III.

QUAND LA SOURIS RIAIT

Un contrôle d'alcoolémie

La discussion d'un policier et d'un passant, conducteur de voiture.

- Policier : Bonjour Monsieur ! Nous vous faisons attendre en effet pour un contrôle d'alcoolémie.
- Conducteur : Bonjour M. le Policier. Contrôle d'alcoolémie ? Que j'enlève mes lunettes ?
- Policier : Vos lunettes ? Pourquoi les enlever ?
- Conducteur : En effet. Ça fera deux verres en moins...
- Policier : Sortez du véhicule Monsieur. Vous êtes en état d'arrestation.

Écoutez ce fou

Un de ces jours, dans un marché assez peuplé, un fou alla grimper un poteau électrique et s'y amusait. Tout à coup, il perdit contrôle et échoua violemment. De fait, une foultitude de personnes accourut pour voir ce qui s'était passé, aussi pour l'aider à se relever. Une fois debout, ils lui demandèrent :

- Que se passe-t-il ?
- Et à lui de leur répondre avec un air éminemment sérieux : ce qui se passe ? Je voulais justement vous poser la question à vous aussi. Puisque moi, je viens juste d'arriver.

ENIGMES

- Je grandis sans être vivant. Je n'ai pas de poumon, mais j'ai besoin d'air pour vivre. L'eau, même si je n'ai pas de bouche, me tue, qui suis-je ?
- En étant cassé, je suis plus utile que quand je ne le suis pas, qui suis-je ?
- Je suis quelque chose qui t'appartient mais que les gens utilisent plus que toi.



Déo-Gratias KANKOLI, Philo III.

Arrêt sur image



Le père Joachin AGLIGAN,
Prédicateur de la retraite de début d'année



Docteure Marie Victoire AHOTIN,
Conférencière de la journée pédagogique



*Photo de famille autour de Mgr Eugène Cyrille
HOUNDEKON avant la messe d'ouverture de l'année*

✚ Patrice AKAKPOVI, Philo III.